

À Copenhague, un enseignement en français avant les années 1950

L'année 2014 marquera le soixantième anniversaire du Lycée Prins Henrik, à condition de fixer à 1954 la date de naissance de cet établissement à la création de la petite "école d'ambassade", dont Alain Voldoire, qui fut proviseur du lycée, a retracé la destinée jusqu'en 2009.

Toutefois, ce n'est pas diminuer le mérite des promoteurs et des acteurs de cette aventure, que de rappeler que l'enseignement en français avait des racines anciennes dans la capitale de ce royaume francophile qu'est le Danemark ¹. On soulignera aussi d'emblée que cette école fut la première brique d'un enseignement français non confessionnel à Copenhague.

Il faut souligner d'emblée que la présence antérieure d'écoles dispensant un enseignement partiellement ou totalement en français ne signifie nullement que l'actuel Lycée Prins Henrik soit, d'aucune façon, l'héritier des institutions religieuses qui vont être évoquées dans les lignes suivantes.

École de l'Assomption.



Photo : <http://www.rygaards.com/dansk/Information/gaester.htm>

Connu maintenant sous le nom de Rygaards International School, l'**Institut de l'Assomption** a été fondé en 1909 ². Toutefois l'établissement n'est situé à Hellerup que depuis les années 1930.

L'ordre des religieuses de l'Assomption était voué à l'enseignement et gérait des écoles en Espagne, Belgique, au Nicaragua, au Salvador, aux Philippines et en France (avant 1905). Leur mission, énoncée par la fondatrice, Mère Marie-Eugénie MILLERET ³, était de changer le monde grâce à l'éducation des enfants, particulièrement des filles. Une éducation de qualité leur donnerait la rectitude morale nécessaire pour agir dans le monde par leur influence, afin d'introduire de la justice dans la société.

C'est à l'invitation de l'évêque catholique de Copenhague, qui souhaitait la création d'une école de filles, qu'un premier groupe de six religieuses (quatre françaises, une allemande et une belge) de l'ordre de l'Assomption posa les bases du nouvel établissement. Au nombre de onze, le 13 septembre 1909, elles ouvrirent une école, logée dans une villa de Frederiksberg ⁴. On ne comptait

alors que huit élèves ; l'enseignement était intégralement en français et s'adressait à des filles de toutes religions.

En 1930, les religieuses firent l'acquisition d'une ferme appelée Rygaard, dans la commune de Gentofte. Établissement privé catholique, l'Institut de l'Assomption (couramment appelé "den Franske Skole = l'école française") scolarisait en français des filles danoises aussi bien que de nationalités diverses.

En 1949, l'école reçut l'habilitation officielle permettant de faire passer des examens. En 1958, comme le gouvernement danois commença à subventionner l'établissement, un enseignement en danois fut proposé dans un département distinct de la section francophone. On commença aussi à admettre des garçons ⁵. Au cours des années suivantes, la demande d'un enseignement en anglais se manifesta et les religieuses se mirent à enseigner aussi bien dans cette langue qu'en français.

Le programme national britannique d'enseignement (British National Curriculum) fut adopté dans la section internationale en 1965. À partir de 1967, en acceptant les subventions d'État, les religieuses fusionnèrent les sections danoise et internationale ; l'établissement prit le nom, qu'il a conservé depuis, de Rygaards Skole.

Il semble que l'enseignement en français ait été abandonné au début des années 1960 ⁶, soit plusieurs années avant que la "petite école" de la Dag Hammarskjöld Allé n'ajoute des classes secondaires au cycle primaire.

Écoles de Saint-Joseph

Ces écoles ont été fondées et dirigées par les religieuses de l'ordre de Saint-Joseph de Chambéry ⁷.

L'une d'entre elles était située à Frederiksberg (Frederiksberg Allé 74). Son nom officiel était **Institut Jeanne d'Arc** ou **Jeanne d'Arc Skolen**, mais, elle aussi couramment appelée "Den Franske Skole". L'école entra en fonctionnement en 1924 et acheva tragiquement son activité à la suite du bombardement britannique du 21 mars 1945, où 86 enfants et 18 adultes trouvèrent la mort. Depuis 1972, un monument rappelle cet épisode.

Cette proximité géographique avec l'actuel Lycée Prins Henrik, ainsi que la référence à la France, permet d'expliquer que l'idée de la filiation entre les deux établissements ait pu venir spontanément à l'esprit d'habitants du quartier.

Les élèves survivants trouvèrent refuge à l'**Institut Saint-Joseph** ou **Institut Sankt Joseph**, situé dans le quartier d'Østerport, dans la voie appelée aujourd'hui Dag Hammaskjöld Allé 17.

Cette école fut fondée le 17 novembre 1858 par les sœurs de St Joseph. Elle a débuté comme une école française de filles et le resta jusqu'en 1968, année où elle commença à admettre aussi des garçons. Le bâtiment principal fut construit en 1914-15 et une extension fut réalisée en 1928, notamment pour des locaux de physique et de biologie. Le bâtiment a été dessiné par l'architecte Christian Mandrup-Poulsen, qui est aussi responsable du cloître des sœurs de St Joseph sur Strandvejen, et de l'école Jeanne d'Arc à Frederiksberg ⁸.



À la lecture de ces lignes, la question qui se pose est de savoir ce que recouvre le membre de phrase « *Elle a débuté comme une école française de filles et le resta jusqu'en 1968...* ». Doit-on

comprendre que l'enseignement s'y faisait en français, intégralement ou partiellement ? Peut-être à ses débuts, mais d'autres informations donnent à penser que l'enseignement était plutôt inspiré par un modèle français que suivaient les autres établissements appartenant à l'ordre de Saint-Joseph de Chambéry⁹.



Actuellement, l'école comporte un jardin d'enfants et neuf classes (la dernière est dite "internationale"). Comme l'Institut de l'Assomption, il s'agit d'une école privée d'inspiration catholique, intégrée au système d'enseignement danois.

C'est au sein de l'Institut Saint-Joseph que l' "école d'ambassade" commença à fonctionner sous la responsabilité bienveillante de Mademoiselle Annie Charvet, savoyarde, et recommandée par Mère Rose, qui dirigeait alors l'Institut Saint-Joseph. À la rentrée de l'année scolaire 1955-1956, une simple chambre de religieuse suffisait à accueillir un effectif d'une petite vingtaine d'élèves, allant de la 11^e à la 7^e (CP à CM2). Dès la rentrée suivante, la surface de la classe fut doublée par l'adjonction d'une deuxième chambre et la suppression de la paroi séparatrice. Les enfants accueillis étaient alors au nombre d'environ vingt-cinq. Les nationalités étaient diverses, mais étaient principalement représentés des enfants issus des pays francophones européens, ainsi que quelques enfants issus de couples binationaux.

Peu de contacts existaient entre les élèves de l'Institut et ceux de la petite école, les horaires étant décalés. L'auteur de ces lignes se rappelle quelques récréations communes. Le lien le plus permanent était la fourniture de lait, dont les enfants de la petite école bénéficiaient au même titre que les filles de l'Institut.

L'école restera dans les murs de l'Institut Saint-Joseph jusqu'aux grandes vacances de 1967. À la rentrée, elle ouvrira Blegdamsvej 29¹⁰. Le "cordon ombilical", selon l'heureuse formule de Monsieur Voltaire était coupé ; l'école française, quoique restant de format réduit, s'était émancipée. Elle commença à assurer l'enseignement secondaire à partir de 1969, et devint plus tard le Lycée Prins Henrik.

Pour conclure, deux observations, l'une ironique, l'autre interrogative.

Il est assez amusant d'observer que les avant-gardes de la scolarisation en français (ou sur le modèle français) au Danemark ont été des institutions que la France républicaine et laïque a cherché à exclure de l'enseignement sur son territoire, en particulier les écoles assomptionnistes¹¹, au moins aussi honnies du personnel politique anticlérical au pouvoir dans les dernières décennies du XIX^e siècle et au début du XX^e, que les collèges jésuites ou maristes.

Enfin une interrogation : les deux organisations citées dans les lignes qui précèdent visaient, au moment de leur fondation et pendant de nombreuses années, à scolariser exclusivement des filles. Apparemment il n'a pas existé d'établissement similaires pour les garçons. Pourquoi cette absence ? Hostilité des autorités ou du milieu ? Assimilation de la culture française à la frivolité, alors que l'anglais ou l'allemand ouvrait les portes à une culture sérieuse ou aux affaires ? Ces questions, sous leur dehors polémique, attendent des réponses.

François Moisy

- 1 Rappelons que la reine, S.M. Margrethe, a été guidée dès sa jeunesse dans sa parfaite connaissance de la langue française par Mlle Brigitte de Longvilliers. Il a souvent été dit que cet apprentissage précoce était dû à l'attachement au français de la propre mère de l'actuelle souveraine, feu la reine Ingrid, princesse suédoise, donc descendante du maréchal Bernadotte.
- 2 Ces informations sont tirées principalement du site http://en.wikipedia.org/wiki/Rygaards_International_School consulté le 4/12/2013. Adresse actuelle : Bernstorffsvej 54 – DK2900 Hellerup.
- 3 Les Religieuses de l'Assomption, sont une branche de la famille assumptionniste. Cet ordre fut fondé à Paris, rue Férou, en 1839. Maison mère au château d'Auteuil, "la Tuilerie" depuis 1857, transfert au Val Notre-Dame en Belgique en 1900, retour à Auteuil en 1953. Anne-Eugénie Milleret de Brou, en religion Marie-Eugénie de Jésus, naît à Metz en 1817 ; orpheline de mère en 1832, convertie en 1836, rencontre l'abbé Combalot en 1837, est formée à la vie religieuse chez les bénédictines du Saint-Sacrement à Paris puis à la Visitation de la Côte-Saint-André (Isère), elle est sous la direction spirituelle du P. d'Alzon à partir de 1841 (élue supérieure), fondatrice à 22 ans, profession perpétuelle à Noël 1844, quitte sa charge en 1894, décédée en 1898. Béatifiée le 9 février 1975 par le pape Paul VI, canonisée le 3 juin 2007 par le pape Benoît XVI.
- 4 [http://katolskorientering.dk/585/?tx_ttnews\[tt_news\]=8053&cHash=8a3a51dda66013d0f63e5ee7c6057980](http://katolskorientering.dk/585/?tx_ttnews[tt_news]=8053&cHash=8a3a51dda66013d0f63e5ee7c6057980)
- 5 L'auteur de ces lignes peut attester qu'en 1954-1955, quelques garçons, âgés de 6 à 8 ans, furent admis dans les classes primaires. La création de l'école d'ambassade hébergée par l'institut des Sœurs de Saint-Joseph d'Østerbro Gade (aujourd'hui Dag Hammaskjöld Allé) mit apparemment fin à cette expérience.
- 6 Un document cité sur le site <https://www.qxl.dk/pris/postkort/danmark/sjlland/hellerup-rygaards-franske-skole-teater-opfoerelse-2-scan/v/an801301926/> montre qu'en 1962, la correspondance de L'Institut de l'Assomption portait l'en-tête de RYGAARDS FRANSKE SKOLE. Le site officiel <http://kort.plansystem.dk/jsp/modules/searchlist/planList.jsp?key=FilterClearText.|KomNr.157|sort.|SortClearText>. Ingen permet encore, en 2008, de localiser la Rygaards Franske Skole.
- 7 Cet ordre dérive d'une congrégation fondée en 1650 par le P. Médaille. Toutefois l'ordre actuel naît en 1812 à Chambéry et devient autonome en 1815. À partir du milieu du XIXe siècle, il dépasse le cadre régional (Savoie, Piémont) pour essaimer dans le monde entier. Les Sœurs de Saint-Joseph sont les premières religieuses catholiques à s'installer au Danemark après la Réforme, en 1856. Elles se consacrèrent en premier aux œuvres hospitalières avant d'ouvrir des écoles.
- 8 Informations tirées du site de l'ISJ <http://sanktjoseph.dk/om/historie-2/>. Merci à Francis TEYNIER pour sa traduction.
- 9 http://da.wikipedia.org/wiki/Institut_Sankt_Joseph#p-search
- 10 Voir l'historique du lycée, rédigé par Jacques Qvistgaard : http://www.prinshenriksskole.dk/content/fr/le_lycee_prins_henrik/etablissement/lhistoire?OpenChild=17
- 11 N'ayant pas demandé de forme de reconnaissance par les pouvoirs publics en France, la congrégation des Augustins de l'Assomption fut dissoute en janvier 1900. La loi du 7 juillet 1904 supprima tout enseignement congréganiste.